

# LA MUSIQUE DE LA SARDANE

LA SARDANE EST LA DANSE NATIONALE CATALANE ET, AVEC LES AUTRES MANIFESTATIONS CHORÉGRAPHIQUES DU FOLKLORE CATALAN, S'ACCOMPAGNE MUSICALEMENT PAR UNE FORMATION PARTICULIÈRE DE ONZE MUSICIENS, ABSOLUMENT AUTOCHTONE, APPELÉE *COBLA*.

DELFI COLOMÉ DIPLOMATE. COMPOSITEUR. MUSICOLOGUE

**L**a sardane — danse nationale — et les autres manifestations chorégraphiques du folklore catalan s'accompagnent musicalement par une formation particulière de onze musiciens, absolument autochtone, nommée *cobla*. Le terme *cobla* vient du latin *copola* qui signifie ensemble ou union. En fait, le mot, se référant à un nombre indéterminé d'interprètes et d'instrumentistes, est antérieur à la propre sardane. Il était déjà utilisé par les troubadours du XIV<sup>e</sup> siècle qui jouaient du *flabiol* (flûte à bec jouée d'une seule main) et du *tamborí* (tambour de poignet) — les deux instruments les plus nobles de la *cobla* —, de la cornemuse et du *tarot*. C'est vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, en plein renouveau du nationalisme catalan sous l'influence de la *Renaixença*, que se produisit la réforme qui allait définitivement fixer, tant du point de vue chorégraphique que musical, les bases de la sardane. Les sages artisans de cette mise en place furent, pour les pas de danse, Miquel Pardas originaire de l'Empordà et, pour la musique, le compositeur Pep Ventura. Pardas et Ventura, en étroite collaboration, avec autant de clairvoyance

que de sens de l'opportunité historique, sentirent que le catalanisme naissant avait impérieusement besoin d'une danse populaire et que celle-ci pourrait — sans grande difficulté — être la sardane. C'est dans cette optique que Pardas publia en 1850 sa "Méthode pour apprendre à danser les sardanes longues", tandis que Ventura, en recueillant les dernières nouveautés techniques à la manufacture d'instruments — produits en grand nombre au siècle dernier — et en faisant face à une foule d'opinions contraires, fixa et stabilisa la composition définitive de la *cobla*, capable de satisfaire toutes les nécessités musicales (de timbre et de rythme) de la nouvelle danse. Car dans la sardane moderne, la musique et la danse s'interpénètrent inévitablement. Mieux que cela, on peut dire aujourd'hui que l'apport des musiciens à la sardane a été fondamental quant à la mise en place de son idiosyncrasie.

Les douze instruments de la *cobla*, joués par onze musiciens, sont:

— *flabiol* (espèce de flûte très courte accordée en fa) et *tamborí* (petit tambour fixé autour du bras gauche de l'inter-

prète, qui le frappe à l'aide d'une baguette) joués ensemble par un seul musicien dont le rôle consiste à introduire les commencements des différentes périodes de la sardane ;

— deux *tibles*, singuliers instruments à vent (en bois) à son haut, également accordés en fa ;

— deux *tenores*, de la même famille que les *tibles*, légèrement plus longues, en bois de jujubier, comportant treize clefs métalliques accordées en si bémol. La *tenora* est l'instrument de base de la *cobla*, de par sa sonorité si caractéristique dont le compositeur Garreta disait: " Il n'existe qu'un seul instrument au monde qui puisse produire un cri de joie, ou de douleur, à voix humaine ; cet instrument-là, c'est la *tenora* ".

— deux trompettes, traditionnelles, à pistons ou chromatiques, accordées, elles aussi, en si bémol ;

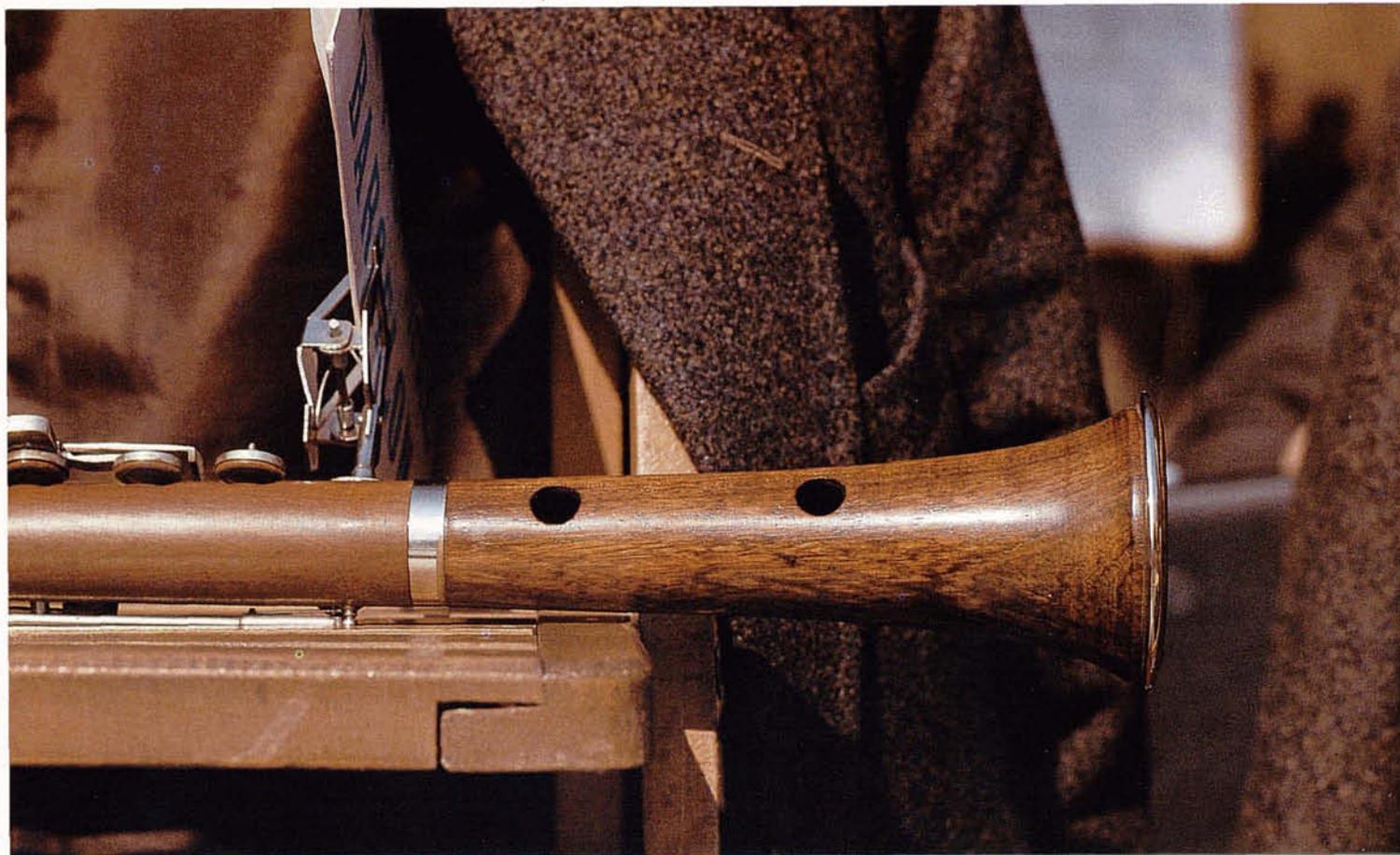
— un trombone, également à pistons, accordé en do ;

— deux *fiscorns*, normalisés, à trois pistons ou cylindres, également en do ; et finalement

— une contrebasse, normalement à trois



© ELOI BONJOCH



© ELOI BONJOCH

cordes (la-ré-sol), populairement appelée *verra*.

La sonorité de cet ensemble est très particulière ; on ne peut s'y méprendre. On peut bien sûr en critiquer la légère discordance ainsi que le déséquilibre dans le timbre — que certains compositeurs contemporains ont essayé de pallier en y ajoutant, par exemple, sans grand succès, des saxophones —, mais dans l'ensemble, on peut dire qu'ils sont composés non pas tant par le naturel de leur expression que par leur authenticité légitimée par la vulgarisation — réelle et effective — de leur emploi.

Un spécialiste de la culture catalane aussi pondéré que Joan Llongueras a même vu dans "la modération du rythme harmonique" de la *cobla* "l'expression et le reflet fidèle de notre tempérament" ; et il ajoute également que chacun des instruments de la *cobla* et l'ensemble harmonieux qu'elle réussit à produire sont le reflet des traits particuliers de notre idiosyncrasie". Ainsi la *tenora* lui suggère la mélancolie ; les *tibles*, l'ironie ; les *fiscorns* et le trombone, la gravité ; le *flabiol* et le *tambori*, le picotement joyeux ; les trompettes, l'exultation ; et le rythme de la contrebasse, la continuité. Caractéristiques qui dépeignent toutes fidèlement, dans les grandes lignes, le tempérament catalan.

Quoi qu'il en soit, la *cobla* a été écoutée avec attention et explicitement louée par un bon nombre de compositeurs de renommée mondiale : Harold Bauer, Albert Schweitzer, Max von Schillings et de nombreux autres. En 1924, Igor Stravinsky assista à une mémorable audition dans le jardin de l'Ateneu barcelonais où, après avoir entendu quelques sardanes de Juli Garreta, il se mit à applaudir avec cette ferveur qu'on lui connaissait en criant : "Encore Garreta, encore ... !" Pep Ventura donna le bon exemple pratique qu'il fallait pour encourager ses théories en composant la musique de quelques sardanes qui sont aujourd'hui encore — presque cent cinquante ans plus tard — fréquemment interprétées : "Per tu ploro" en est un exemple. Joan Carreras, Bonaventura Frigola, Albert Cotó, Antoni Agramont et Pere Rigau font partie de ses premiers fidèles partisans.

Plus tard, grâce à une diversification dans les choix esthétiques, la sardane commença d'être traitée différemment en tant que fait musical. Ainsi, tandis qu'un petit nombre de compositeurs adoptaient une ligne mélodique très populaire — voire populiste —, comme ce fut le cas de Viçenc Bou ("Llevantina") et Josep Vicens "Xaxu" ("Bonafesta"), d'autres considé-

raient qu'il était indispensable de maintenir la pureté des traits et une plus grande qualité formelle. Ce fut le cas de Josep Serra ("Perelada") et Joaquin Serra, auteur d'un "Traité d'instrumentation pour *cobla*", ouvrage que toute personne désirent approfondir les techniques de composition pour *cobla* doit posséder.

Deux grands compositeurs d'une personnalité très différente, musiciens dans l'âme, doués d'un grand sens de l'équilibre instrumental déséquilibré de la *cobla* dont ils extraient toute la substance possible, tels sont Enric Morera ("les fulles seques", "la sardana de les monges") et Eduard Toldrà ("Sol ixent"). Non moins illustres sont Juli Garreta (n'importe quel compositeur ayant entendu son "Juny" rejeterait le défi d'écrire une sardane meilleure) et Pau Casals, qui trouva le temps dans sa carrière agitée de composer plusieurs sardanes magnifiques ("Sant Martí del Canigó").

Ce groupe de *classiques* de la musique pour sardane a eu et a une série d'illustres successeurs qui, jour après jour, de concert en concert, ballade en ballade, tout en produisant la musique sur laquelle on danse une sardane en marquant le rythme de la pointe du pied, font que celle-ci conserve son caractère populaire et, surtout de danse vivante. ●

